



Bassin  
Limousin



# Vivre de la viande bovine en Limousin

## NOTE DE CONJONCTURE 2016

### 2016 : UNE MAUVAISE ANNÉE POUR LES ENGRAISSEURS, EN DEMI-TEINTE POUR LES AUTRES SYSTÈMES

**La baisse du prix des vaches, génisses et jeunes bovins pèse en particulier sur le revenu des systèmes naisseur-engraisseurs du bassin Limousin.**



Le marché de la viande est toujours sous pression en 2016 et subit les contrecoups de la crise laitière. Les réformes issues des troupeaux laitiers sont au plus haut cette année tandis que la consommation continue de s'effriter, ce qui se répercute directement sur les cours des gros bovins allaitants. Ainsi, les prix de vente des vaches limousines, des génisses et des jeunes bovins accusent des baisses comprises entre 3% et 6%. Le marché des veaux sous la mère connaît également un léger tassement : en cause, un afflux d'animaux normalement commercialisés en brouards et une reprise tardive de la consommation en novembre. La cotation des brouards, soutenue par les achats italiens, affiche une baisse modérée.

**A nouveau, l'année climatique se présente comme atypique**, ce qui se traduit par une baisse marquée des quantités de fourrages récoltés et pour lesquels la qualité peut également faire défaut. Les achats d'aliments complémentaires sont cependant limités dans beaucoup d'exploitations, grâce à l'existence de quelques stocks de report, reliquat des deux années antérieures. Il n'en reste pas moins que les éleveurs parfois procèdent à des ajustements dans leurs conduites alimentaires (moins d'engraissement). Les rations données aux vaches mises à la reproduction apparaissent souvent moins riches, ce qui pourrait conduire à des taux de gestation dégradés à la sortie de l'hiver 2017. Pour les mêmes raisons, il est à noter que les veaux de plus de 8 mois et les femelles de plus de 30 mois accusent un taux de mortalité accru en fin d'année 2016.

**La réforme de la PAC continue de bénéficier aux systèmes historiquement aux plus faibles DPU.** La convergence des aides découplées permet des bonus parfois non négligeables ; une tendance soutenue en 2016 par la dernière revalorisation de l'ICHN. Par ailleurs, si la trésorerie est assurée par le versement de l'ATR (apport de trésorerie remboursable), beaucoup d'incertitudes restent à lever au cas par cas concernant le montant définitif des aides, leurs délais de règlement et leur lisibilité.

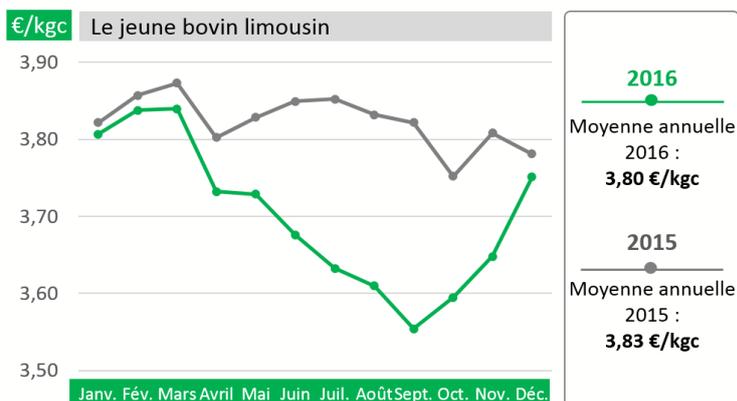
**Cette année encore, la diminution des charges constitue un soutien bienvenu**, mais insuffisant, pour les revenus des systèmes allaitants, en premier lieu grâce à la baisse des prix de l'énergie (carburants) toujours soutenue par le cours bas du pétrole. Le prix de l'alimentation, ainsi que celui des engrais suivent une tendance identique.

*La note de conjoncture apporte un complément au dossier « Vivre de la viande bovine en Limousin ». Elle s'appuie sur des cas-types dont la structure est inchangée au fil des années, pour mesurer l'effet direct des changements de conjoncture au niveau des charges et des produits sur la santé économique des systèmes. Plus précisément, ce document explique la formation du revenu pour trois systèmes bovins viande clés du Limousin : veau de lait sous la mère, naisseur et naisseur-engraisseur. Il zoome aussi sur la conjoncture des prix de la viande et des principaux postes de charges. Enfin, il offre une rétrospective des revenus observés sur la zone depuis 15 ans.*

## LA BAISSÉ DES CHARGES PEINE A CONTENIR CELLE DES PRIX DE VENTE

### Le taurillon français en concurrence avec celui d'origine polonaise sur le marché italien

Les cours accusent une baisse de 3% en moyenne sur l'année. De façon générale, le marché du gros bovin et particulièrement celui des jeunes bovins, subit les conséquences de l'afflux des vaches, surtout de laitières en 2016, suite à la crise des prix sur cette filière. Parallèlement les sorties de ferme pour abattage en Limousin progressent de 9%, essentiellement de mai à août.



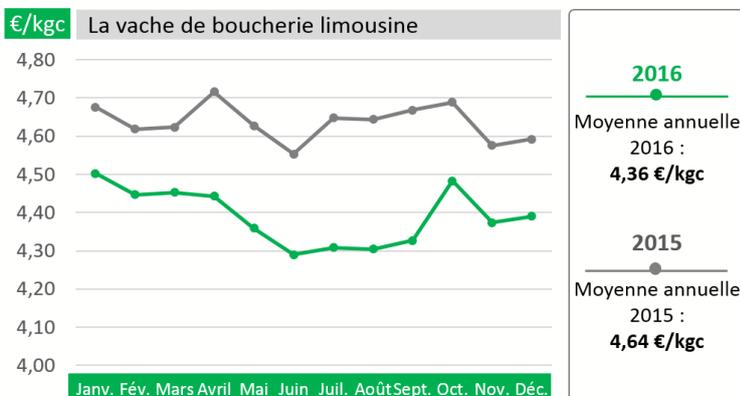
Au final, la baisse saisonnière des cours est marquée. La cotation descend à partir de mai, pour atteindre un point bas à 3,55€/kgc en septembre. Dorénavant, les taurillons polonais et français se partagent le marché italien à égalité. Le jeune bovin français est vendu 0,70€ de plus au kilo mais reste recherché pour sa conformation. La réouverture du marché grec et le développement du marché allemand impactent directement la remontée des cours en fin d'année. Ils restent cependant

inférieurs de quelques centimes aux cours des deux fins d'année précédentes. Par ailleurs, on constate une forte diminution des débouchés vers le Liban, compensée à 60% par une nouvelle et importante demande en provenance de Lybie.

### La vache de boucherie limousine : des cours en baisse depuis 4 ans

L'année 2016 est marquée par une recrudescence de l'offre, + 4% à l'échelon français, par rapport à 2015. La capitalisation des cheptels marque le pas. La faible disponibilité des fourrages au second semestre, l'abandon des références pour le calcul de l'ABA incitent à une mise accrue sur le marché.

L'absence de dynamisme du marché français aboutit à des cours sous pression. Les achats de viande de gros bovins par les ménages sont en repli de 1,7% (indice Kantar). Les délais d'enlèvement en ferme sont de plusieurs semaines. Une remontée des cours de quelques centimes s'amorce en fin d'année avec la reprise des exportations de viande vers la Grèce, après 6 ans d'interruption, et la bonne tenue des débouchés allemands (+ 4% en volume mais -2 % en tarif).

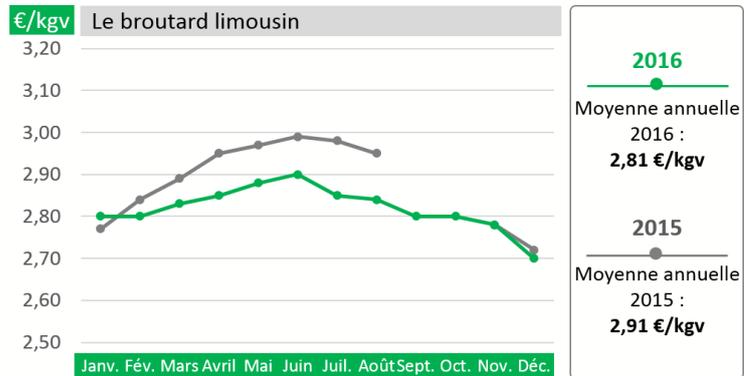


Au final, avec un cours annuel moyen de 4,36 €/kgc, les cours reculent de 28 cts par rapport à 2015 et de 43 cts par rapport à 2014.

La génisse de type U suit les mêmes tendances mais les prix se maintiennent à des niveaux plus élevés, 4,61 €/kgc contre 4,83 €/kgc l'année précédente.

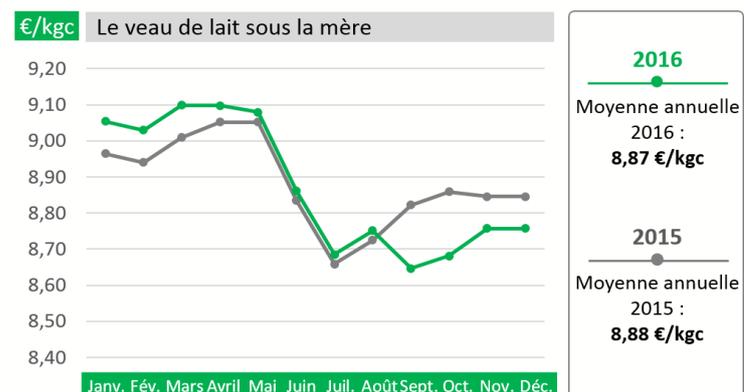
## Broutards : un soulagement en fin d'année après de fortes inquiétudes

Malgré l'impact de la fièvre catarrhale ovine (FCO), l'évolution des cours conserve un profil proche des années précédentes. Ces derniers restent néanmoins inférieurs à ceux observés antérieurement. Les volumes de broutards disponibles en fin d'année progressent sur l'ensemble de notre région. Fort heureusement, l'export reste dynamique avec des engraisseurs italiens demandeurs d'animaux bien conformés. Avec la sécheresse estivale, les inquiétudes sont vives en fin d'été sur le risque d'encombrement du marché en fin d'année. Les conditions climatiques plus favorables à l'automne finalement permettent d'étaler les sorties d'élevage. Ainsi, la cotation orientée à la baisse depuis le début du printemps, car sous pression d'une offre abondante, se stabilise difficilement sur la fin d'année 2016.



## En 2016, un marché du veau sous la mère sous pression mais toujours en recherche d'animaux de qualité

Une fois n'est pas coutume, le marché du veau de lait sous la mère montre des signes d'affaiblissement durant l'année 2016. La cotation présente des cours en baisse comparée aux années précédentes. La fièvre catarrhale ovine a amené quelques exploitants broutards à orienter leurs animaux sur ce marché, provoquant la dégradation des prix. De plus, le marché du veau de lait a entamé très tôt sa chute saisonnière des cours et les bonnes conditions météorologiques de l'automne ont incité les consommateurs à poursuivre leurs achats de grillades. Ainsi, contrairement aux années précédentes, la cotation n'est pas repartie sur le mois de septembre mais seulement en novembre.



Le marché du veau de lait sous la mère est toujours marqué par un manque de veaux de bonne qualité. Par conséquent, l'éclatement des cotations que nous connaissons s'affirme toujours un peu plus.

**Les prix de vente présentés ici** sont le résultat d'un traitement réalisé par l'équipe du Réseau d'Élevage Bovin Viané Limousin. Ils correspondent à des animaux avec **une catégorie, un âge, un poids et une conformation type**. Les évolutions de prix proposées sont basées sur **les cotations régionales, les données des organisations de producteurs compilées par l'Union Bovine Limousine et les données observées dans les élevages du réseau**.

## EN CONCLUSION

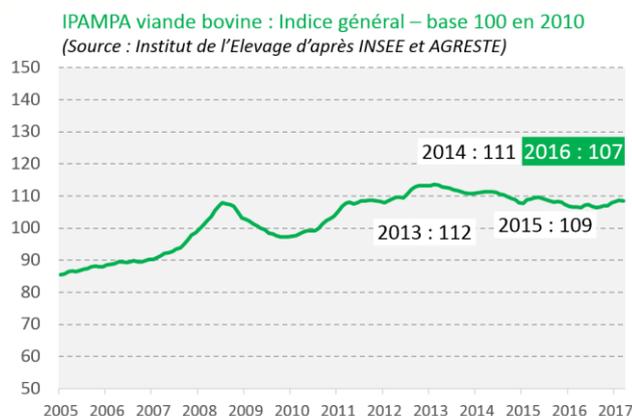
L'année 2016 est à nouveau marquée par un recul des prix de vente des animaux finis. Le marché des veaux de lait sous la mère montre quelques signes d'affaiblissement. Le broutard trouve toujours un débouché vers l'Italie, ce qui limite la baisse des cours.

## L'indice IPAMPA poursuit sa baisse amorcée en 2012

### L'indice IPAMPA comme témoin de l'évolution des charges

L'indice des prix d'achats des matières premières agricoles (IPAMPA viande bovine) témoigne de l'évolution des charges rencontrée dans les élevages. Dans la continuité de 2015, l'année 2016 se caractérise par la poursuite de la baisse entamée depuis 2013, à un rythme moins soutenu toutefois. Cette orientation s'explique surtout par la réduction toujours forte du prix des carburants et des aliments. Le cours de la paille est stable tandis que les frais généraux progressent.

*L'IPAMPA suit l'évolution des prix des biens et services utilisés par les exploitants dans leur activité agricole. Dans le but d'obtenir un indice spécifique à la filière viande bovine, l'Institut de l'Élevage traite ces informations selon le profil type de charges d'un élevage naisseur-engraisseur.*



### Des charges globales encore en baisse en 2016, en partie liée à la chute du prix des carburants qui semble avoir atteint sa limite

Parmi les évolutions marquantes des postes de dépense, on peut retenir :

- **des prix de carburant toujours en baisse** : dans le prolongement de 2014, le cours des carburants chute encore de 12,5% et plus largement de 9 % sur le poste énergie qui intègre l'électricité. Cependant on constate une remontée des cours en fin d'année 2016 ;
- **un prix de la paille stable en 2016** : malgré une année climatique capricieuse, les rendements en paille sont corrects et induisent une stabilité des prix à la vente ;
- **une diminution des aliments achetés de 3,2%** : baisse plus marquée qu'en 2015 des prix des aliments à base de céréales et de leurs sous-produits qui reviennent à des valeurs observées fin 2010. Cette baisse amorcée depuis 2013 s'explique en partie par des récoltes abondantes au niveau mondial qui provoquent un desserrement des marchés ;
- **une baisse de 2,6 % du prix des intrants engrais et amendements** : cette baisse est surtout marquée pour les engrais azotés et moins significative pour le phosphate et la potasse ;
- **les frais généraux réitèrent leur augmentation de 2% en 2016.**

Des cours moroses, en partie dus à un déséquilibre entre l'offre et la demande, et des revenus disponibles en baisse confortent un peu plus les incertitudes du monde agricole. Le questionnement sur les moyens et les charges de production encourage à réduire au maximum les coûts d'élaboration des produits.

### Des postes de charges avec des incidences variables sur le revenu

#### Incidence des charges sur le revenu : exemple chez le naisseur-engraisseur

	Montant 2016 (€/100 kgv)	Poids des charges totales*	Variation 2015-2016	
			Evolution charges	Incidence sur le revenu**
<b>Charges opérationnelles</b>				
Hors cession des céréales	76	44%	-2%	+1,5%
Aliments achetés	23	13%	-0,5%	+0,5%
Paille	15	9%	+1%	-0,5%
Engrais	13	8%	-0,5%	=
<b>Charges de structure</b>				
Hors amo. Et ff.	96	56%	-1%	+1%
Carburant	10	6%	-11%	+2%

Chaque poste de charges a une incidence différente sur le revenu. Celui-ci dépend d'une combinaison entre :

- le poids du poste dans l'ensemble des charges. Plus le poste est conséquent, plus le revenu sera sensible à son évolution,
- l'évolution elle-même du poste de charges.

*Chez le naisseur-engraisseur, le poste « aliments achetés » qui représente 13% des charges a amélioré le revenu de 0,5% de par sa baisse de 0,5%.*

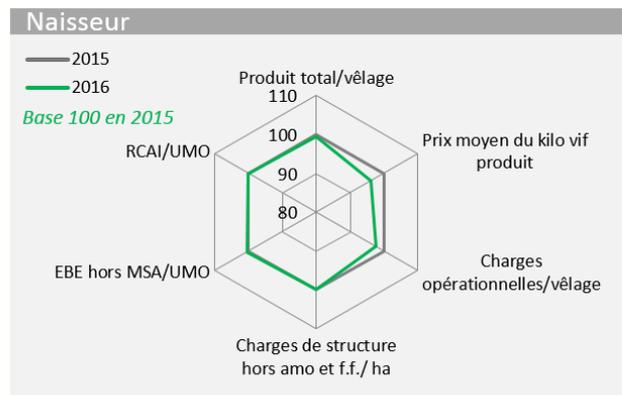
*\*hors cession des céréales, amortissements et frais financiers - \*\* à fonctionnement et produits identiques*

## EN 2016, UNE DÉGRADATION MARQUÉE DES PERFORMANCES ÉCONOMIQUES DU SYSTÈME NAISSEUR-ENGRASSEUR

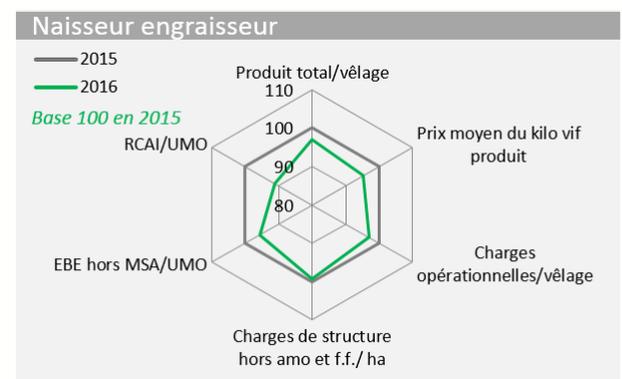
**En système naisseur**, la baisse du produit brut limitée à 1% cache en réalité une double tendance : d'une part la chute de 3,8% du produit issu des ventes d'animaux, et notamment des vaches de réforme, d'autre part, la revalorisation de 5,4% des aides PAC (en particulier des aides découplées). La réduction de 1,1% des charges s'explique d'abord par une diminution des charges opérationnelles (aliment troupeau et engrais), mais aussi, dans une moindre mesure, des charges de structure. La forte baisse du carburant est contrebalancée par la hausse des frais de gestion et le coût d'achat du matériel. Au final, le résultat courant avant impôt (RCAI) se réduit de 2%.

Le produit viande du système **naisseur engraisseur** chute de 4,6%, en lien avec la dégradation simultanée des prix des femelles finies et des taurillons. Les aides n'apportent aucun soutien au produit total. La légère revalorisation de l'ICHN en 2016 ne permet qu'une compensation partielle de la baisse des aides du 1<sup>er</sup> pilier. Le montant total des aides perçues recule de 0,6%. La baisse des charges est conséquente : -2%. La baisse du carburant (-11%) contrebalance largement la progression structurelle d'autres postes (assurances, matériel). Au final, l'année 2016 est difficile pour ce système. Le résultat courant avant impôt accuse une baisse de 13,4%.

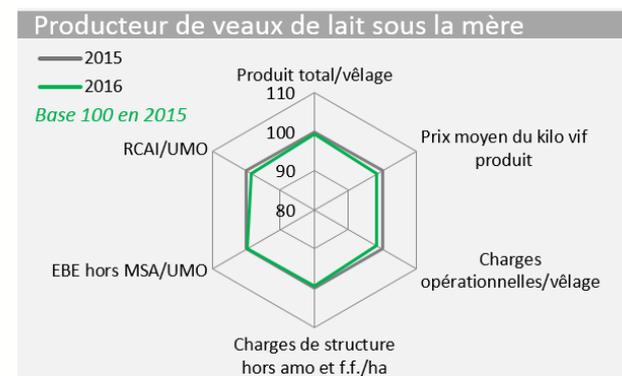
Le produit total du système **veau de lait sous la mère** connaît en 2016 un léger tassement de 0,9%. Le fléchissement du prix de vente des vaches de réforme et la petite tendance baissière sur les veaux sont compensés par une progression des aides perçues (+ 0,5%). Les charges sont orientées à la baisse (-1,0%), soutenue par le repli de certains postes : de l'énergie en particulier mais également de l'aliment. Au final, le résultat courant avant impôt recule de 2,9%, modérément au regard de la baisse en valeur absolue (-800 €).



RCAI : Revenu Courant avant Impôts. EBE : Excédent Brut d'Exploitation



RCAI : Revenu Courant avant Impôts. EBE : Excédent Brut d'Exploitation



RCAI : Revenu Courant avant Impôts. EBE : Excédent Brut d'Exploitation

### EN CONCLUSION

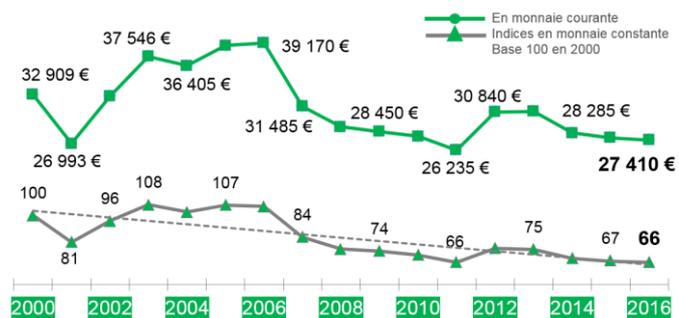
La stabilisation des revenus observée en 2015 fait place en 2016 à une baisse sensible dans de nombreux systèmes où l'engraissement est important. La chute du prix des animaux finis n'est que partiellement compensée par la réduction des charges et la progression de certaines aides. L'épisode de sécheresse n'a eu que peu d'impact en 2016 sur les revenus des exploitations allaitantes du Limousin. Mais la baisse des stocks et la moindre qualité des fourrages récoltés ne seront pas sans conséquence, notamment sur les performances de reproduction en 2017.

## REVENUS ESPERABLES – ÉVOLUTIONS TENDANCIELLES DEPUIS 2000

L'évolution du résultat courant avant impôts (RCAI) des trois principaux systèmes de production du bassin Limousin est présentée dans les 3 graphiques ci-dessous (sans évolution structurelle et technique). Afin d'apprécier l'impact des conjonctures sur les ateliers allaitants au cours du temps, ces résultats sont mesurés en monnaie courante ainsi qu'en monnaie constante (base 100 pour l'année 2000).

L'érosion du RCAI du système **naisseur** est freinée : la baisse des charges, la revalorisation des aides découplées et de l'ICHN permettent de limiter la diminution du produit viande. En s'établissant à 27 410 €, il accuse une diminution anecdotique de 500 € par rapport à 2015. En euros constants, la baisse est beaucoup plus marquée : 34% de pertes de revenus depuis 2000.

Naisseur Limousin en zone herbagère



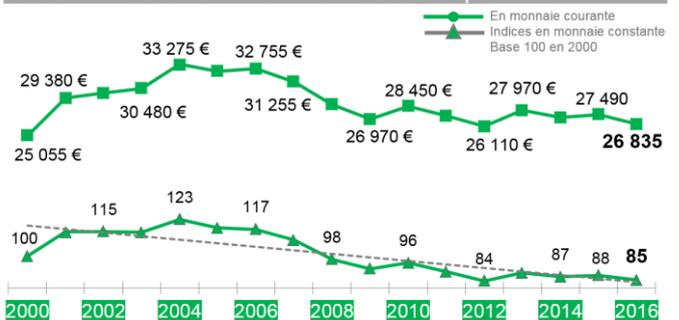
Le système **naisseur-engraisseur** dégage encore cette année le RCAI le plus élevé des 3 systèmes étudiés mais la chute est très marquée par rapport à l'année 2015 (- 4 000 €). Les prix des animaux finis accusent des baisses marquées qui ne sont que partiellement compensées par la diminution de certaines charges (fioul, carburant, ...) et aucun soutien fort des aides ne permet de contrebalancer la tendance. Le RCAI dépasse légèrement 30 660 €. En euros constants, le repli s'établit à 41% par rapport à l'année 2000.

Naisseur Engraisseur Limousin (Jeunes bovins et génisses de Lyon)



Le système **veaux sous la mère** est traditionnellement le système limousin qui affiche la plus forte résilience. Une situation qui se confirme cette année encore même si la légère diminution des prix de vente des veaux dessine une tendance baissière. Le RCAI évolue toujours depuis 6 ans dans une bande étroite, dépassant cette année encore 27 000 €, largement en deçà des plus hauts observés en 2004 ou 2006. Depuis 2000, la perte de pouvoir d'achat est de 15% pour ce système.

Producteur de veaux de lait sous la mère spécialisé



### EN CONCLUSION

2016 se caractérise par une érosion générale des revenus, d'autant plus marquée que la part d'engraissement est importante. La baisse des charges, largement tributaire des cours bas du pétrole, semble avoir atteint ses limites et le retour de l'inflation conduira inévitablement à un renchérissement des coûts de production. L'amélioration des résultats ne pourra provenir que d'une amélioration durable du prix des animaux vendus, en particulier des vaches et des jeunes bovins.

#### Document édité par l'Institut de l'Élevage

149 rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12 – www.idele.fr  
 Juin 2017 – Référence Idele : 00 17 301 017 – ISBN : 978-2-36343-843-0

#### Document rédigé par : l'équipe du Réseau d'Élevage Bovin Limousin

Réalisation : Katia Brulat (Institut de l'Élevage) - Crédit photos : Institut de l'Élevage

### INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.



Ce programme bénéficie des financements provenant du CASDAR, du FEADER et de la Région Nouvelle-Aquitaine

